

JULUANIK

Juluanig ann den vaillant,
 Ann hini a oa puisant,
 Savez eunn dewez heure mad
 'Wit mond da chaseal d'ar c'hoat.

Ebarz ar c'hoat pa e n' ariet,
 Eur c'harwik rous 'n deuz rankontret
 Eur c'harwik rous 'n deuz rankontret,
 Endro d'ar c'hoat 'n euz hen geuliet :

— Ewit petra em c'heuliez-te,
 'Med ewid en kavout ma bue?
 'Ma lezez gan — in ma bue,
 Me'laro d'id ar wirione.

JULUANIC

Le jeune Julien, l'homme vaillant, — celui qui était tout puissant, — se leva, un jour, de bon matin, — pour aller chasser dans le bois.

Dans le bois, lorsqu'il est arrivé, — une petite biche ¹ rousse il a rencontrée; — une petite biche rousse il a rencontrée; — autour du bois il l'a poursuivie :

« Pourquoi me poursuis-tu, — si ce n'est pour avoir ma vie ? — Si tu me laisses la vie, — je te dirai la vérité.

1. Le mot *biche* en breton, c'est *karvez*, ou *heiez* pour une biche qui n'est pas mère encore. Le *karvik* est le *faon* ; ainsi traduais-je devant les chanteurs, qui hochaient la tête en répliquant : « Non, *eur c'harvik rous*, dans cette histoire-là, c'est une *petite biche rousse*. » S'agissait-il, pour ces gens du peuple, d'une sympathie poétique ? ou la *biche*, plus que le *faon*, a-t-elle le don de prophétie ? En tout cas, le dictionnaire est en défaut ici avec la légende.

Juluanik, te a lazo
 Da dad, da vamm, e-war eunn dro,
 Te a lazo da vamm ha da'dad
 Kousket ho daou 'n eur gwelead.

— Oh! na rin ket, gant gras Doue
 Kar me' evito deuz a ze,
 Me' evito deuz a ze
 Me c'hai dre ar vro da vale. —

Sortial re demeurez ar ger
 Hep laret gir da den a-bed
 Hep laret gir da den a-bed;
 'N eunn oblans ker c'heo ariet;

'N eunn oblans ker c'heo ariet,
 Goul da servijin en euz groet
 Goul da servijin en euz groet;
 Seiz la kiginer hen zo bet,

Seiz la kiginer 'n eur gigin wenn,
 E-war eunn arme kabiten.

Petit Julien, tu tueras — ton père, ta mère, d'un même coup; —
 tu tueras ta mère et ton père — couchés tous les deux dans un même
 lit.

— Oh! je ne (le) ferai pas, avec la grâce Dieu! — car j'éviterai
 cela, — j'éviterai cela; — j'irai courir par le pays. »

Il sort de la maison, — sans dire mot à personne — sans dire mot à
 personne; — dans un beau château il est arrivé;

Dans un beau château il est arrivé, — il (y) a demandé à servir —
 il (y) a demandé à servir; — sept ans il a été cuisinier,

Sept ans cuisinier dans une cuisine blanche, — sur une armée,
 capitaine ¹.

1. Est-ce sur une armée de serviteurs, comme expliquait Le Galuche? La
 mutilation du couplet a produit cette incertitude.

GWERZ ET CHANTS RELIGIEUX

235

Kement zo groet deuz hen karet
 Ken e d'ar verc'h hen dimezet;
 A zo roet etre ho daou
 Eur c'hastel ker, eunn arc'hel aour.

Ho-man oa eur plac'hik modez
 Da itron vari a Garnez;
 Eunn dewez'vond d'hec'h ofern-bred
 Daou denik koz deuz rankontret.

— Daou denik koz, d'in a lered
 Pelec'h ac'h et, pe 'n an oc'h bet,
 Pelec'h ac'h et, pe 'n an oc'h bet,
 Pe' p euz ho tezir da vonet ?

— Me' zo pell en tourmant hag en poan
 O klask hon mabik Juluan ;
 Am eump torret hon c'halono
 Nag o vale dre ann hincho.

— O Doue da vezan meulet !
 Juluanik d'in zo dimet ;
 A zo roet etre hon daou
 Eur c'hastel ker, eunn arc'hel aour. —

On a tant fait de l'aimer — qu'il s'est à la fille marié ; — on a donné, entr'eux d'eux, — un beau château, (plein) une arche d'or.

Celle-ci (la mariée) était une petite femme modeste, — (dévote) à (Notre-) Dame Marie du Carmel ; — un jour, en allant à sa grand'-messe, — deux pauvres gens vieux elle a rencontrés :

« Deux pauvres gens vieux ; dites-moi — où vous allez, ou bien vous avez été, — où vous allez, ou bien vous avez été, — ou bien vous avez le désir d'aller ?

— Je suis (depuis) longtemps en tourment et en peine — à chercher notre cher fils Julien ; — nous avons brisé nos cœurs — à force de marcher par les chemins.

— Oh ! Dieu soit loué ! — le petit Julien avec moi est marié ; — il a été donné, entre (ou à) nous deux, — un beau château, (plein) une arché d'or. »

Ho-man a retornaz d'ar ger ;
 E-barz 'n he gwele ho deuz laket
 E-barz 'n he gwele ho deuz laket,
 Hag hi zo et d'ann ofern-bred.

Juluan ariez ar ger ;
 Drouk-sonj he bried en euz bet
 Drouk-sonj he bried en euz bet :
 He dad hag he vamm 'n euz lazet.

Ha pa 'n euz bet ann torfed groet,
 En traou gand ar vins hen zo et
 En traou gand ar vins hen zo et,
 He bried paour deuz rankontret .

- - Ma fried paour, d'in a lered,
 Piou'barz em gwele pa laket
 Piou'barz em gwele pa laket,
 Keit e oaz' vond d'hez ofern-bred ?

— Juluan, oa ho tad hag ho mamm,
 Oa pell en tourmant hag en poan
 Oa pell en tourmant hag en poan.
 O klask ho mabik Juluan. —

Celle-ci retourna à la maison ; — dans son lit elle les a mis, — dans son lit elle les a mis, — et (puis) elle est allée à la grand'messe.

Julien est arrivé à la maison ; — (une) mauvaise pensée sur sa femme il a eue, — (une) mauvaise pensée sur sa femme il a eue : — son père et sa mère il a tués.

Et lorsqu'il eut le forfait commis, — en bas par l'escalier il est allé, — en bas par l'escalier il est allé ; — sa pauvre femme il a rencontrée.

« Ma pauvre femme, dites-moi : — Qui dans mon lit aviez-vous mis ? — Qui dans mon lit aviez-vous mis ? — pendant que tu étais à aller à ta grand'messe ?

— Julien, c'était ton père et ta mère, — qui étaient (depuis longtemps) en tourment et en peine, — qui étaient (depuis longtemps) en tourment et en peine, — à chercher leur fils Julien. »

. . .

Ce *gwerz* est populaire dans toute la Bretagne. Il m'a été chanté par Yvon Le Guluche, de La Roche-Derrion. L'air est celui du « Roi Gradlon » : ce qui attesterait une origine d'importation pour *Juluantik*.

C'est à cette légende peut-être que la littérature française est redevable du joli conte de Gustave Flaubert. L'on sait du moins qu'une partie de « Saint-Julien l'Hospitalier » a été écrite à Concarneau, tout au fond de la Cornouaille.

. . .

Ces deux *gwerz* religieux seulement ont été transcrits, « Saint Cadoc » et « Saint Julien », bien que les airs de quelques autres encore soient notés plus loin. De même, les paroles des *Cantiques* ont été omises. C'est parce que la plupart de ces diverses poésies ont été déjà publiées dans des recueils, ou qu'elles ont cours sur des feuilles volantes. A la vérité, le *gwerzen* de sainte Tréfine aurait pu être reproduit tout du long, n'eût-ce été que pour en tirer un dernier exemple au point de vue dialectal, une preuve irrécusable de l'importance que tient la valeur syllabique dans la chanson populaire. Cette valeur, en effet, varie avec le dialecte, puisque le même mot ne garde pas dans toutes les régions également les mêmes émissions vocales. En Tréguier, *Doùe* (Dieu) est un bisyllabe (*Dou-é*), dont l'équivalence musicale est produite par deux notes distinctes; dans le vannetais, c'est *Doùe*, un monosyllabe, sur une seule note. Le vocable *douar* (terre) est dans un cas analogue : *dou-ar* (deux syllabes) dans les pays de Léon ou de Tréguier; c'est *doar*, une syllabe sur une note unique, dans le pays de Vannes.

On aura remarqué que les chansons trécorroises sont en majorité dans ce livre; une observation semblable a été faite sur le *Barzaz-Breiz*, à propos des poésies de Cornouaille : j'ai dû, comme M. de la Villemarqué, rendre davantage à qui m'a le plus prêté.

SANTEZ THEKLA

SAINTE THÈCLE



Enn ker I - kon er vro ar Si - li - si - a, E oa goech-
(En la ville d'Icone, dans le pays de Cilicie, il y avait autre-



leur plac'h fur han-vel The-klā; Da rengar zent bre-man za-vel enn
fois une fille s'ège nommée Thècle; au rang des saints maintenant [elle est] élevée



en-vo, Dre ar bed holl an I-liz ra he goe-lia
dans le ciel, par le monde entier l'Église fait ses fêtes.)

JULUANIK

(LE JEUNE JULIEN)

La complainte de St Julien se chante sur l'air « Ar roue Galon »

SANTÈS TRIFINE

SAINTE TRÉFINE



Di - rak li - mage san - tès Tri - fine, ha sant Tre -



- meur hi mab ea - ret, Stouy-et a - men ar hou teuh -



- lin, per - hin - de - rion guet gred ean - net. *Mod^{to} ma non troppo*
REFR. San - tès Tri -

MÉLODIES

241

AR VINOREZ

Andantino L'ORPHELINE

Me na eur bu - gel iaou - ank flam, Pa
 (J'étais une enfant) toute jeune quand
 var - waz ma zad ha ma mamm.
 moururent mon père et ma mère)

LEZOBRE

LES AUBBAYS

Tre Koat - ar - Skin ha Le - zo - bre A
 (Entre Koat-ar-Skin et les Aubrays est
Rall.
 zo a - si - net eunn ar-me, A zo a - si - net eun ar - me.
 arrêtée une armée, est arrêtée une armée.)

AR ROUE GRALON

LE ROI GRADLON

Largo

Pe - tra zo ne - we e Ker .
 (Qu'y a-t-il de nouveau à Ker .
 - ls, M'ar d'eo ken drant ar iaou - an -
 - ls, que soit si joyeuse la jeunesse,

kiz . Ha m'ar kle . wan ar bi - ni -
 et que j'entende le biuiou,
 ou. Ar vom - bard hag ann te - len - non?
 la bombarde et les harpes?)

GWERZ KER-IS

COMPLAINTE DE KER-IS

Pe-tra zo ne-ve e kêr Is, M'ar d'e ken drant ar iaou - an -
 (Qu'y a-t-il de nouveau dans la ville d'Is, si est tellement joyeuse la jeu-
 kis, A m'ar ele - van ar bi-ni - ou, Ar bom-bard ac an te-len-nou?
 ueste, et si j'entends le biuiou, la bombarde et les harpes?)

AR C'HONT A WETO

LE COMTE DE WÉTO

Andantino

Pa oa ar c'hont iaou-ank o vond deuz ann ar-me, Kle-vaz eur ver-je-
 (Lorsqu'était le jeune comte à revenir de l'armée, il entendit une ber-
 ren o ka-na er me-ne, Kle - vaz eur ver-je - ren o ka na
 gère qui chantait sur la montagne, il'entendit une bergère qui chantait sur